

modestes, simples comme sa vie. (1) Les Romains criaient aux empereurs : *Panem et circenses*, frère Marc disait tout bas : *Canem atque pisces*. Et voilà que, par une nuit sans lune, un chien perdu vint pleurer à la porte du capucin. L'abandonné fut accueilli comme un parent. François d'Assises ne disait-il pas " Mon frère " au loup très féroce de Gubbio ? C'était un animal vraiment extraordinaire que ce barbet orphelin qui semblait vivre de l'air du temps, car oncques ne le vit manger, boire ou dormir. Il ne jappait pas, ne mordait pas, mais, en revanche, à toute heure, en tout lieu et devant tout le monde, s'épuçait avec rage. On crut d'abord à une maladie de la peau ; mais l'opinion changea quand elle apprit que l'étrange bête avait l'habitude de coucher sur le capuce du moine. Cette conduite expliqua bien des démanagements, frère Marc, qui les partageait toutes, s'oubliait quelquefois à regarder son caniche avec une envieuse complaisance, un attendrissement jaloux—" Le bienheureux ! comme il se gratte ! " Et aux intimes, qu'étonnait un soupir d'une telle profondeur, le récollet confessait qu'un vœu imprudent, un serment solennel, plus téméraire encore que celui de Jephté, l'empêchait d'en faire autant. Il avait les mains liées ; oui, liées jusqu'aux ongles. Sans le cilice et la haire qui ne le quittaient plus, sans la discipline, qu'il se donnait à tout propos, la position n'eût pas été tenable ! Et le bon frère se fut parjuré !

Cette anecdote, prétendue historique, exhale une forte odeur de légende. Elle fleurit même l'irrévérence et semble l'écho lointain d'une vieille chanson voltairienne au sarcasme gouailleur et polisson. Un couplet m'en revient au bon moment. Il s'agit de la vêtue d'un frère capucin, *Papa Mignon*. Avant que d'endosser le *sérapique froc*, l'ordonné prend la parole :

---

(1) Fondre des cierges, enfiler des chapelets, confectionner des hosties, des bouquets de fleurs artificielles, ou des diadèmes en fil d'or et brillants pour les ostensoirs, cultiver des jardins, vendre des simples et des légumes, travailler l'horlogerie, la reliure, tailler des habits, faire l'école aux enfants pauvres, leur enseigner le catéchisme, telles étaient les occupations quotidiennes et les petits métiers des frères récollets demeurés dans le monde après l'incendie de leur couvent de Québec.